

2 Co 9, 6-11, / Lc 5, 1-11

Pères du 7^e concile : **HB 13, 7-16 / Jn 27, 1-13**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous faisons mémoire aujourd'hui des Pères du 7^{ème} concile œcuménique qui s'est réuni à Nicée en 787. Avec la tenue de ce concile, l'église orthodoxe considère que la définition de la foi est désormais achevée et intégrale, que sont définis une fois pour toutes les points fondamentaux de celle-ci, concernant la personne du Christ vrai Dieu et vrai homme. Ces définitions n'ont jamais eu qu'un seul but : Sauvegarder le message de l'Église basé sur la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité et éviter aux chrétiens de s'engager sur des mauvaises voies mettant en danger la possibilité du salut. C'est en cela que les Pères du 7^{ème} concile, mais aussi les pères de tous les conciles précédents méritent notre reconnaissance et notre vénération : Ils nous permettent, aujourd'hui encore d'avoir accès à la Bonne Nouvelle du salut dans sa plénitude, sans y ajouter ou retrancher quoi que ce soit. Par eux et grâce à eux, qui se sont opposés à de nombreuses tentations de déviations, le message et l'enseignement de l'Église ont été préservés de toute dérive. Les 7 premiers conciles œcuméniques ne sont donc pas des événements lointains qui ne nous concernent pas puisque nous désirons plus que tout le salut et que celui-ci dépend d'une foi juste, celle qui a été exprimée par ceux-ci. Les sept conciles des huit premiers siècles sont la référence de l'orthodoxie, ils sont l'identité même de l'Église orthodoxe, si bien qu'un évêque ,théologien contemporain a pu définir l'Église orthodoxe comme « l'Église des sept conciles ».

Si les six premiers conciles ont concerné la vraie nature du Christ, sa nature divine et sa nature humaine unie en une seule personne, le septième a concerné la défense des icônes, celles-là même qui aujourd'hui dans nos églises et nos demeures nous accompagnent dans notre prière et notre chemin de foi. De nos jours, leur présence est évidente pour le peuple orthodoxe, mais au 7^{ème} et 8^{ème} siècle, celle-ci furent le centre d'un conflit très important dans l'Église entre ceux qui voulaient les détruire et ceux pour qui la vénération des icônes était une expression de la foi juste. La volonté de détruire les icônes s'appuyait sur les prescriptions de l'Ancien Testament : « *Tu ne te feras point d'image taillée, de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre.* » (Deutéronome 5,8). La justification de ceux qui défendent les icônes s'appuie sur le dogme de l'incarnation, selon lequel le Fils de Dieu, lui-même « *vrai Dieu de vrai Dieu* » « *s'est fait homme* » en prenant la même nature que nous. Il est vrai qu'avant l'incarnation, la venue dans la chair de la seconde personne de la Sainte Trinité, « *Nul n'avait vu Dieu* » (Jn 1, 18), mais une fois que « *le Verbe s'est fait homme, qu'il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.* » (Jn 1, 14). Si le Christ a habité parmi nous, ses contemporains l'ont vu, ont pu le toucher, ont partagé des repas avec Lui. Chaque fois que

nous vénérons une icône, nous confessons notre foi dans l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu le Père, la seconde personne de la Sainte Trinité venue dans ce monde pour lui redonner accès au Royaume du Père. St Jean Damascène, qui a pris une place centrale dans la défense des icônes est très clair : « *Dieu, l'incorporel et l'incirconscrit ne pouvait être dépeint. Mais maintenant que Dieu est apparu dans la chair, et a vécu parmi les hommes, je fais une image du Dieu qui peut être vu. Je n'adore pas la matière, mais le créateur de la matière qui est devenu matière à cause de moi ; qui a voulu habiter la matière et qui a fait mon salut par la matière. Je ne cesserai de vénérer la matière à travers laquelle mon salut a été fait.* » (Sur le icônes). St Jean Damascène distingue donc l'icône, objet matériel et ce qu'elle représente : le Dieu fait homme. Si on adore seulement Dieu, en les embrassant, en se prosternant et en allumant un cierge devant elles, en les encensant, on vénère les icônes pour ce qui est représenté sur le bois : le Christ, la Mère de Dieu et tous les Saints. La vénération des icônes n'est donc pas une originalité, une spécificité de l'église orthodoxe, elle n'est que l'implication logique d'une confession de foi juste.

L'expression de la foi juste s'est élaborée au cours des huit premiers siècles à travers l'étude de l'Écriture, les conciles, la prière des Pères, la pratique des sacrements, c'est à dire dans la vie de l'Église. C'est parce qu'elle a été élaborée dans l'église que cette foi est juste car c'est l'Esprit Saint qui fait l'Église. Faisons donc confiance à l'Église pour ce qui concerne l'expression de la foi juste, de l'orthodoxie car même, et peut-être surtout à ce niveau (Jn 15, 5), le précepte du Christ « *sans moi vous ne pouvez rien faire* » est indépassable. Le Christ, par son Esprit est présent dans son Église. C'est en Lui seul que nous devons avoir confiance, et non pas en nous-mêmes ou en de faux prophètes. Contrairement au monde moderne qui s'appuie avant tout sur la capacité des individus, l'enseignement des Pères ne cesse de nous mettre en garde contre le danger d'avoir confiance en soi pour progresser dans la vie spirituelle. Ils recommandent donc de s'en remettre totalement à un père spirituel pour tout ce concerne notre salut. Aujourd'hui, il est sans doute difficile de rencontrer un véritable père spirituel. N'oublions pas cependant tous ceux qui ont donné leur vie pour que la foi juste soit éternelle et que nous connaissons par la Tradition qu'ils nous ont transmise. Ils sont à notre disposition et à notre service, dans l'Église et par l'Eglise, au travers de son enseignement transmis fidèlement au cours des siècles. Retrançons nos opinions individuelles auxquelles nous tenons tant et abandonnons-nous à l'enseignement de l'Église pour la question de notre salut, car l'Eglise est notre mère et elle ne désire rien d'autre que nous enfanter à la vraie Vie. C'est pour cette raison que nous célébrons aujourd'hui la mémoire des Pères du VII concile œcuménique.

Amen